

L'enseignant aux Six Leçons

John Taylor Gatto

Appelez-moi M. Gatto, svp. Il y a vingt-six ans, n'ayant rien de mieux à faire, j'ai essayé de devenir enseignant. Mon certificat atteste que je suis professeur d'anglais et de littérature, mais n'est pas ce que je fais du tout. Ce que j'enseigne, c'est l'école.

L'enseignement signifie beaucoup de choses différentes, mais six leçons sont communes à l'école, de Harlem à Hollywood. Vous financez ces leçons bien plus que vous ne pouvez imaginer, alors vous pourriez aussi bien savoir ce qu'elles contiennent:

La première leçon que j'enseigne est : "restez dans la classe où vous appartenez." Je ne sais pas qui décide que mes gosses appartiennent à cette classe précise, mais ce n'est pas mes affaires. Les enfants sont numérotés de sorte que si ils en partent, ils peuvent y être renvoyés. Au cours des ans, le nombre de façons d'étiqueter les enfants a augmenté considérablement, jusqu'à ce qu'il soit difficile de distinguer l'être humain sous le fardeau des étiquettes qu'ils portent. L'étiquetage des enfants est une affaire très profitable, bien que ce que l'objectif de ces les affaires soit tout sauf clair.

De toute façon, encore une fois, ça n'est pas mes affaires. Mon boulot, c'est d'apprendre aux gosses à aimer ça -- je veux dire, à être enfermés ensemble, ou au moins à supporter cette situation. Si tout se passe bien, les gosses n'imaginent même pas qu'ils pourraient se trouver ailleurs ; ils envient et craignent les classes supérieures et n'ont que mépris pour les inférieures. Ainsi, la classe conserve une bonne discipline. C'est la véritable leçon de tout environnement compétitif comme l'école. Vous venez pour apprendre à garder votre place.

Néanmoins, malgré le modèle global, je fais l'effort de pousser certains élèves vers des niveaux plus élevés, promettant à certains éléments prometteurs la récompense de les transférer dans un niveau supérieur. Je leur fait croire qu'un jour viendra où un employeur les emploiera sur la base de leurs résultats scolaires, quoique selon ma propre expérience les employeurs ne sont - avec raison - pas intéressés par ces choses. Je ne mens jamais effrontément, mais j'en suis arrivé à comprendre que l'enseignement scolaire et la vérité sont incompatibles.

L'enseignement à tirer des classes à étiquetage est qu'il n'existe aucune sortie de votre classe, excepté par magie. Jusqu'à ce que cela se produise, vous devez rester à votre place.

La deuxième leçon que j'enseigne aux gosses, c'est de s'allumer et de s'éteindre comme un interrupteur. J'exige qu'ils s'impliquent totalement dans mes cours, trépignant d'impatience sur leurs sièges, se livrant une lutte acharnée pour attirer mes faveurs. Mais quand la sonnerie résonne, je les oblige à laisser tomber le travail en cours et à se dépêcher de rejoindre leur cours suivant. On ne termine jamais rien important dans ma classe, ni dans aucune autre classe de ma connaissance.

L'enseignement de la sonnerie, c'est qu'aucun travail ne vaut la peine d'être terminé. Alors pourquoi s'impliquer vraiment dans quoi que ce soit? Les sonneries sont la logique secrète de la scolarité; leur argument est inexorable ; la sonnerie détruit le passé et l'avenir, rendant chaque intervalle de temps similaire, comme une carte géographique rend chaque

montagne et chaque rivière similaire, même si elles ne le sont pas. Les sonneries infectent chaque initiative avec de l'indifférence.

La troisième leçon j'enseigne, c'est d'abandonner votre volonté à un ensemble de commandements prédestinés. Des droits peuvent être accordés ou retirés par l'autorité, sans appel. En tant qu'instituteur, j'interviens dans beaucoup de décisions personnelles, délivrant des autorisations lorsque je le considère légitime, ou entamant une procédure disciplinaire pour contrer des comportements qui menacent mon autorité. Mes jugements sont sans appel, parce que l'individu essaye toujours de s'affirmer dans ma salle de classe. L'individualité est une malédiction pour tous les systèmes de classification, une contradiction des méthodologies scolaires.

Voici comment ça se manifeste: les enfants s'éloignent furtivement pour un instant de conversation privée dans les toilettes sous prétexte de se soulager; ils échappent à une entrevue avec moi dans les couloirs en prétendant qu'ils ont soif. Parfois, ils se fâcheront carrément avec moi, contrariés par mes exigences. Dans de tels cas, pour un enseignant, les droits ne peuvent pas exister. Seuls les privilèges sont envisageables, car ils peuvent être retirés.

La quatrième leçon que j'enseigne, c'est que je suis le seul habilité à choisir quelles études vous suivrez. (Ou plutôt, j'impose des décisions transmises par le peuple qui me paye). Ce pouvoir me permet de séparer immédiatement les bons gosses des mauvais. Les bons accomplissent leurs devoirs avec empressement et montrent suffisamment d'enthousiasme. Dans le peu de temps disponible, je décide quelles choses ils devront apprendre parmi les millions de sujets intéressants. Ce sont mes choix. La curiosité n'a pas de place dans mon travail, seule la conformité compte.

Bien sûr, les mauvais éléments se révoltent contre cette situation, essayant de décider eux-même ce qu'ils veulent apprendre, ouvertement ou en cachette. Comment tolérer un chose pareille et survivre en tant qu'enseignants? Heureusement il existe des procédures pour briser la volonté de ceux qui résistent.

C'est pour moi une autre façon d'enseigner la dépendance. Les gens biens attendent qu'un professeur leur dise quoi faire. C'est la leçon la plus importante de toutes: nous devons attendre que d'autres personnes plus compétentes apportent un sens à nos vies. Il n'est pas exagéré de dire que l'ensemble de notre économie entière dépend de l'apprentissage de cette leçon. Pensez à tout ce qui s'écroulerait si les gosses n'étaient pas formés à la dépendance : les n'y survivraient pas, les cabinets de consultation non plus. Tous les divertissements commerciaux et la TV périliteraient si les gens se souvenaient comment s'amuser par eux-mêmes. Les services de traiteur et les restaurants mettraient la clé sous la porte si les gens recommençaient à faire leurs propres repas plutôt que de demander à d'autres de cuisiner pour eux. L'appareil juridique et médical, les technologies modernes agoniseraient -- à moins qu'une quantité de personnes démunies leur soient fournies par nos systèmes scolaires. Nous avons construit un style de vie où les gens font ce qu'on leur dit, parce qu'ils ne connaissent rien d'autre. Par pitié, n'allez pas saboter ce qui fonctionne si bien!

Dans la leçon cinq, j'enseigne que le respect de vous-même devrait dépendre des jugements d'observateurs extérieurs. Mes gosses sont constamment évalués et jugés. Un rapport mensuel, impressionnant de précision, est envoyé aux parents des élèves, pour encourager l'approbation ou pour expliquer chiffres à l'appui à quel point les parents de-

vraient être mécontents. Bien que certains pourraient être surpris du peu d'heures et de réflexions nécessaires pour attribuer ces notes, le poids cumulé de ces documents en apparence objectifs finit par donner un profil des défauts qui contraindra l'enfant à prendre certaines décisions à propos de son avenir, basées sur les jugements désinvoltes d'un étranger.

L'art de l'auto-évaluation -- pierre angulaire des principaux systèmes philosophiques de cette planète -- n'est jamais pris en compte dans l'enseignement. Le principe des notes, des catégories, et des examens implique que les enfants ne devraient ni avoir confiance en eux-mêmes, ni en leurs parents, mais devrait se baser sur l'évaluation de fonctionnaires patentés.

Dans la leçon six j'enseigne aux enfants qu'ils sont surveillés. Je maintiens chaque élève sous une surveillance constante, et mes collègues font de même. Il n'existe aucun espace privé pour les enfants; il n'y a plus de temps à soi. Ils disposent de 300 secondes pour changer de classe, afin de garder le niveau de promiscuité et de fraternisation au plus bas niveau. Les étudiants sont encouragés à se dénoncer l'un l'autre, et même à dénoncer leurs parents. Naturellement j'encourage aussi les parents à signaler les mauvais comportements de leurs enfants.

J'assigne des devoirs à domicile, afin que cette surveillance se poursuive à la maison, où les élèves pourraient sans cela utiliser leur temps à apprendre des choses non-autorisées, peut-être auprès de leur père ou de leur mère, ou en allant écouter une personne intéressante dans le voisinage.

La leçon de la surveillance constante, c'est qu'on ne peut faire confiance à personne, que l'intimité n'est pas une bonne chose. La surveillance est une nécessité première chez de nombreux penseurs influents; c'était une prescription centrale établie par Calvin dans les instituts, par Platon dans la République, par Hobbes, par Comte, par Francis Bacon. Tous ces hommes sans enfant ont découvert la même chose: les enfants doivent être étroitement surveillés si vous voulez garder une société sous un contrôle central.

Le grand triomphe de l'éducation, c'est que même parmi les meilleurs enseignants, et même parmi les meilleurs parents, seul un petit nombre parvient à imaginer qu'on pourrait faire autrement. Pourtant, il y a peu de générations, la vie était différente aux Etats-Unis: l'originalité et la variété étaient devise commune; notre absence de réglementation nous a permis de faire des miracles; les frontières entre les classes sociales étaient relativement faciles à traverser; les citoyens étaient merveilleusement confiants, inventifs, et capables de faire beaucoup de choses indépendamment, de penser pour eux-mêmes. Nous avons accompli quelque chose, par nous-mêmes, en tant qu'individus.

Il suffit d'environ 50 heures de cours d'enseignement en contact direct pour transmettre l'instruction de base et les qualifications qui permettraient aux enfants d'apprendre tout seuls. La prétendue exigence de "de qualifications de base" est un écran de fumée derrière lequel les écoles s'approprient la période des enfants pendant douze années et leur enseignent les six leçons dont je viens de vous parler.

Aux Etats-Unis, la société est passé de plus en plus vite sous contrôle central juste avant la guerre civile: les vies où nous menons, les vêtements nous portons, la nourriture nous mangeons, et les signalisations autoroutières qui parsèment le continent sont les effets de ce contrôle central. Tout comme, à mon avis, les épidémies des drogues, du suicide, du divorce, de la violence, de la cruauté, et du durcissement de la répartition en castes et en

classe aux USA; le contrôle centralisé impose la déshumanisation de nos vies, la diminution de l'individu et de l'importance de famille.

Sans rôle vraiment actif dans la vie de la communauté vous ne pouvez pas devenir un être humain complet. Aristote a enseigné cela. Il avait sûrement raison; regardez autour de vous ou regardez dans le miroir : c'est la démonstration.

L'"école" est un système prioritaire dans le cadre d'une vision d'ingénierie sociale qui condamne la plupart des personnes à être les briques subalternes dans une pyramide qui se rétrécit jusqu'à un unique point de contrôle à son sommet. L'"école" est un artifice qui fait croire qu'un ordre social pyramidal soit inévitable (bien qu'un tel prémisses soit une trahison fondamentale de la révolution américaine). A l'époque coloniale et durant la jeunesse de la première République, nous n'avons eu aucune école digne de ce nom. Mais les promesses de la démocratie commençaient à être visibles. Nous avons tourné les dos à cette promesse en redonnant vie au rêve de l'Egypte ancienne: la formation forcée à la subordination pour tout le monde. La scolarité obligatoire était le secret que Platon transmet à contre-cœur à la République quand il établit la stratégie d'un contrôle étatique absolu de la vie humaine.

Les débats actuels autour de la nécessité d'un programme d'études national sont absurdes; nous avons déjà un, verrouillé grâce aux six leçons que je viens de vous enseigner et de quelques autres que je vous ai épargnées. Ce programme d'études produit la paralysie morale et intellectuelle, et aucun changement dans les programmes d'études ne sera suffisant pour renverser ses effets pervers. Ces débats n'ont aucun sens.

Rien de tout cela n'est inévitable, vous savez. Cette situation n'est pas imperméable au changement. Nous pouvons choisir la manière dont nous éduquons les jeunes; il n'existe pas de bonne manière. Il n'existe pas de "concurrence internationale" qui contraigne notre existence, même si c'est difficile à imaginer, à cause du bombardement constant des médias pour nous faire croire le contraire. Sur le plan matériel, notre nation est autonome. Si nous adoptions une philosophie immatérielle qui plaçait le sens là où il se trouve réellement -- dans les familles, les amis, le passage des saisons, en nature, dans des cérémonies et des rituels simples, dans la curiosité, la générosité, la compassion, et le service à d'autres, dans une indépendance et une intimité décentes -- alors nous deviendrions réellement autonomes.

Comment ces endroits horribles, ces "écoles", ont-ils vu le jour? Sous la forme que nous connaissons, elles sont le produit des deux "alertes rouges" de 1848 et 1919, lorsque de puissants intérêts ont craint qu'une révolution se produise au sein de la classe industrielle défavorisée. Elles sont aussi en partie le résultat du dégoût que les familles de haute lignée éprouvèrent face aux vagues d'immigration celtique, slave, et latine -- et de la religion catholique -- après 1845. Et bien sûr, elles résultent également du dégoût que ces mêmes familles ont éprouvé vis-à-vis du mouvement des libertés des Africains après la guerre civile.

Considérez encore les six leçons de l'école. C'est une formation à l'intention des populations défavorisées permanentes, des gens à qui on a confisqué la possibilité de découvrir le centre de leur propre génie. C'est une formation qui s'est développée à partir de sa logique originale: contrôler les pauvres. Depuis les années 1920, la croissance de la bureaucratie dans l'éducation, et celle moins évidente d'une horde d'industries qui profitent

du système éducatif sous cette forme, ont élargi l'idée originale pour annexer les fils et les filles de la classe moyenne.

Est-ce surprenant que Socrates ait été outragé lorsqu'on l'a accusé de se faire payer pour enseigner? Même à l'époque, les philosophes ont vu la direction inévitable que la professionnalisation de l'enseignement prendrait, s'appropriant la fonction d'enseignement qui appartient à tous dans une communauté en bonne santé; qui appartient, en fait, essentiellement à vous-même, car personne ne se soucie autant que vous de votre propre destin. L'enseignement de professionnel conduit à une autre grave erreur. Il rend difficile des choses faciles à apprendre, comme la lecture, écriture, et l'arithmétique -- en insistant pour qu'elles soient enseignées en respectant des procédures pédagogiques.

Avec des leçons comme celles que j'enseigne jour après jour, est-ce si surprenant que soyons aujourd'hui confrontés à une crise nationale? Avec des jeunes indifférents au monde des adultes, à l'avenir, indifférents à presque à tout sauf aux jeux violents? Riches ou pauvres, les écoliers sont incapables de se concentrer sur quoi ce soit plus de quelques instants. Ils ont une pauvre appréciation du passé et de l'avenir; ils se méfient de l'intimité (comme les enfants du divorce qu'ils sont en réalité); ils détestent la solitude, sont cruels, matérialistes, dépendants, passifs, violents, timides face à l'inattendu, intoxiqués à la distraction.

Toutes les tendances périphériques de l'enfance sont magnifiées jusqu'au grotesque par la scolarité, dont le programme sous-jacent empêche le développement efficace de la personnalité. En effet, sans exploiter effrontément la peur, l'égoïsme et l'inexpérience des enfants, nos écoles ne pourraient pas survivre, pas plus que les instituteurs patentés.

"La pensée critique" est un terme que nous entendons fréquemment de nos jours, considéré comme une formation qui révolutionnera la scolarisation de masse. Elle y parviendra certainement, si jamais elle voit le jour. Mais aucune école ayant vraiment osé enseigner l'utilisation de la dialectique, de l'heuristique et d'autres outils propres aux esprits libres ne pourrait durer plus d'une année sans être mise en morceaux.

Les enseignants institutionnels sont nocifs pour le développement des enfants. Personne ne reste indemne après avoir été soumis au programme d'études des six leçons, pas même les enseignants. La méthode est profondément anti éducative. Aucun bricolage ne l'améliorera. Une des grandes ironies des affaires humaines, c'est qu'une révision majeure des systèmes scolaires coûterait tellement moins que ce que nous dépensons maintenant qu'il n'est pas prêt de se produire. En premier lieu, le business de l'éducation est se fonde sur des enveloppes budgétaires. On ne peut pas se permettre d'économiser de l'argent, pas même pour aider les enfants.

Au point de l'histoire où nous sommes arrivés, et après 26 ans d'enseignement, je dois conclure que pour la plupart des familles, la seule solution que je vois à l'horizon, c'est qu'elles enseignent elles-mêmes leurs enfants à la maison. Une autre solution, ce sont de petites écoles désinstitutionnalisées. Le meilleur endroit pour trouver des réponses, c'est certaines niches du marché libre de l'éducation. Mais pour la plupart des familles pauvres et de celles proches de la classe moyenne, il sera impossible d'accéder à ce type de solution. Ce qui signifie que le désastre de l'école aux six leçons a encore de beaux jours devant lui.

Après avoir passé ma vie d'adulte à enseigner dans les écoles, je suis persuadé que la seule chose substantielle de la scolarité, ce sont ses méthodes d'instruction. Ne soyez pas

dupes en pensant que de bons programmes, ou de bons équipements, ou de bons enseignants sont les critères déterminants de du succès de la scolarité de vos fils et de vos filles. Toutes les pathologies que nous avons considérées proviennent essentiellement du fait que l'école empêche les enfants d'aller à des rendez-vous importants avec eux-mêmes et avec leurs familles, durant lesquels ils apprendraient l'art de la motivation personnelle, la persévérance, la confiance en soi, le courage, la dignité et l'amour -- et, naturellement, le service à d'autres, qui est la leçon la plus importante de la vie du foyer.

Il y a trente ans, ces choses auraient encore pu être apprises durant le temps libre, après l'école. Mais la télévision a mangé la majeure partie de ce temps, et la combinaison de la télévision et du stress de parents travaillant tous les deux ou des familles mono-parentales ont englouti tout ce qui restait comme temps libre en famille. Nos gosses n'ont plus le temps nécessaire pour devenir de vrais humains. Il ne leur reste plus que des terres défrichées pour faire leurs expériences.

Le futur se précipite à toute allure sur notre culture. Il nous contraindra à apprendre la sagesse de l'expérience immatérielle; ce futur exigera, comme prix de survie, que nous prenions la voie d'une vie naturelle et économique en termes matériels. Ces leçons ne peuvent pas être apprises dans les écoles sous leur forme actuelle. Les écoles actuelles, c'est comme de commencer dans l'existence avec une sentence de douze ans de prison au cours desquels les seules choses qui sont vraiment apprises sont les mauvaises habitudes. Je suis enseignant. Je sais de quoi je parle.

© Copyright 1991 by Whole Earth Review & John Taylor Gatto.